

Les Misérables – deux résumés

Le résumé des Misérables

Source : <http://www.alalettre.com/victor-hugo-oeuvres-miserables-resume.php>

Téléchargé le 26 février 2015

Fantine, première partie

L'évêque et le forçat (livre premier et second)

1815. Alors que tous les aubergistes de la ville l'ont chassé, le bagnard Jean Valjean est hébergé par Mgr Myriel (que les pauvres ont baptisé, d'après l'un de ses prénoms, Mgr Bienvenu). L'évêque de la ville de Digne, l'accueille avec bienveillance, le fait manger à sa table et lui offre un bon lit.

Jean Valjean a été condamné en 1795, pour le vol d'un pain et vient de passer vingt ans au bagne.

Pourtant malgré la générosité de son hôte, Jean Valjean s'enfuit en pleine nuit, après avoir dérobé les six couverts d'argent, les seules richesses de l'évêque. Le lendemain, les gendarmes le ramènent chez Mgr Bienvenu qui, à sa grande surprise, l'innocente. L'évêque lui offre même deux chandeliers en argent que Jean Valjean avait "oublié" d'emporter. Il souhaite ainsi aider l'ancien bagnard à redevenir un honnête homme. Pourtant sur la route, Jean Valjean commet un nouveau délit. Il vole un petit ramoneur. Mais, alors qu'il s'apprête à ranger son larcin dans sa besace, il revoit les chandeliers de Mgr Bienvenu, et se rappelle les paroles de l'évêque. Il n'aura plus alors qu'un seul but : honorer la bonté de l'ecclésiastique et servir le bien.

La déchéance de Fantine

Paris, Août 1817.

Quatre étudiants, dont un certain Tholomyès, font un bon repas dans un cabaret avec quatre jeunes filles insouciantes, dont l'une, Fantine étonne par sa beauté et sa candeur. Elle vit avec Tholomyès sa première histoire d'amour. Les quatre jeunes hommes ont promis "une surprise". Au dessert, ils s'esquivent pour ... ne jamais revenir, annonçant dans la lettre d'explication qu'ils ont laissé, leur retour définitif dans leurs familles en province. Les jeunes filles s'amusent de cette farce, sauf Fantine, la plus jolie, qui est vraiment inquiète. Elle s'était offerte à Tholomyès et attend un enfant de lui.

Cosette livrée "aux loups"

Printemps 1818.

Fantine quitte Paris et porte dans ses bras la petite fille qu'elle a eu de Tholomyès, et pour laquelle elle a tout sacrifié, Cosette. Elle souhaite retourner à Montreuil sur Mer, sa ville natale, où elle espère trouver du travail. En chemin, à Montfermeil, elle fait la connaissance d'un couple d'aubergistes, d'allure plutôt accommodante, les Thénardier. Très vite Cosette joue avec les petites filles des aubergistes. Fantine y voit là un signe du ciel et propose de leur confier quelque temps la garde de Cosette. Les aubergistes acceptent moyennant une pension. Cosette qui n'a que cinq ans se retrouve ainsi prise au piège d'un sinistre couple qui ne tarde pas à en faire sa servante. Tout le pays va désormais surnommer Cosette, "l'alouette", petite esclave en haillons, fragile et tremblante, soumise à la tyrannie de ces abominables aubergistes.

La déchéance

Montreuil de 1818 à 1823

A son arrivée à Montreuil, Fantine découvre que sa ville natale est devenue prospère grâce à un inconnu, arrivé deux ans plus tôt et qui a su relancer et développer l'industrie de la région. Cet homme, M. Madeleine, (nom d'emprunt de Jean Valjean) semble un véritable bienfaiteur : il offre du travail à toutes les personnes honnêtes qui se présentent à sa fabrique, donne des conseils éclairés et multiplie les actes de générosité. Il est aussi doté d'une force peu commune. Un jour, il a sauvé un vieillard, Fauchelevent, que sa charrette menaçait d'écraser. M. Madeleine est parvenu à relever la carriole et à dégager le vieil homme, qui sans l'intervention de "cette force de la nature" était promis à une mort certaine. Au terme de sa réussite industrielle et de son ascension sociale, M. Madeleine accepte sous la pression de ses concitoyens de devenir le maire de la ville.

Un homme, l'inspecteur Javert, ténébreux, obsédé par l'autorité, reste pourtant insensible à l'admiration unanime dont bénéficie M. Madeleine. Pire, ayant travaillé auparavant dans les bagnes du midi, il s'intéresse particulièrement à ce notable. Il a l'impression que ce visage ne lui est pas inconnu ...

Fantine a trouvé du travail dans les ateliers de M. Madeleine. Mais sa beauté suscite la jalousie de ses collègues qui commencent à l'épier. Elles découvrent que la jeune femme a un enfant naturel, ce qui lui vaut d'être renvoyée par la surveillante. Elle éprouve alors du mépris pour Madeleine, qu'elle imagine responsable de ce renvoi.

Pour parvenir à payer la pension de Cosette, Fantine est obligée de vendre ses cheveux blonds et aussi ses dents.

Ultime étape de sa déchéance, la prostitution. Un jour d'hiver, Fantine, malade, fait les cent pas sur le trottoir. Un jeune bourgeois, pour se distraire, lui glisse une boule de neige dans le dos. Vexée, Fantine se jette sur l'individu et le frappe. L'inspecteur Javert intervient, arrête la prostituée et lui inflige six mois de prison. M. Madeleine, ému par les malheurs de la jeune fille intervient pour la faire libérer. Lorsqu'il apprend qu'il est indirectement la cause de la déchéance de cette jeune fille, Fantine ayant été chassé de ses ateliers à son insu, il fera tout son possible pour soigner la jeune femme et lui permettre de retrouver son enfant. Il rend de fréquentes visites à Fantine, la fait signer et envoie de l'argent aux Thénardier.

Entre-temps, il apprend de la bouche de Javert, qu'un homme, qui dit s'appeler Champmathieu, mais qui serait en fait l'ancien forçat Jean Valjean, va être jugé à Arras pour un vol de pommes. M. Madeleine, après une nuit de débat intérieur (la célèbre "tempête sous un crâne") se rend au tribunal. Il prend la défense de Champmathieu en se dénonçant. Cet aveu lui vaudra d'être arrêté par Javert dans la chambre de Fantine, qui meurt avant d'avoir revu Cosette.

Cosette, deuxième partie

La bataille de Waterloo

Mai 1861. Le narrateur raconte une visite à pied sur les vestiges de la défaite napoléonienne de Waterloo (visite que Victor Hugo fit en 1861, lors de son retour de l'Ile d'Elbe sur les lieux même de la bataille de juin 1815). Ce jour-là, Napoléon affrontait les troupes anglaises et les forces coalisées de l'Europe continentale. Victor Hugo réfléchit sur les causes de ce désastre napoléonien : il pleuvait ce jour-là, le sol était boueux, ce qui empêcha l'empereur de déployer librement son artillerie, son arme stratégique. Pire, mal renseignée, la cavalerie française se précipita dans un ravin, où beaucoup de soldats périrent, écrasés. Les renforts espérés n'arrivèrent pas. Cambronne fit passer à la postérité cette défaite héroïque. La garde impériale qu'il dirigeait lutta jusqu'au dernier carré et, lui, lança à l'ennemi son mot célèbre : "M..."

Le narrateur relate alors une funèbre rencontre qui lui permet d'introduire un des personnages des Misérables dans cette bataille de Waterloo : pendant la nuit qui suit cette bataille, un sordide escroc dépouille les cadavres de tous leurs objets précieux. Il dégage le corps d'un officier pour lui voler sa montre. Celui-ci n'est que blessé et est persuadé que l'inconnu lui a sauvé la vie. L'officier reconnaissant, le colonel Pontmercy, demande son nom à son sauveur providentiel : c'est Thénardier.

Le sauvetage de Toulon

1823. Emprisonné suite à son arrestation par Javert, Jean Valjean était parvenu à s'évader. Mais il a été repris. Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité et se retrouve au bagne de Toulon. Lors d'un accident sur un vaisseau de guerre rentré au port de Toulon, il sauve la vie d'un marin, ce qui lui vaut le soutien de la foule qui réclame sa grâce. Il se jette à la mer et parvient à s'échapper en nageant sous le bateau. Personne ne retrouvant son corps, on le croira mort.

Jean Valjean recueille Cosette

Ayant retrouvé la liberté, Jean Valjean souhaite honorer la promesse qu'il avait faite à Fantine : libérer Cosette. Il arrive à Montfermeil la veille de Noël. Cosette est toujours en haillons. Alors que la petite servante se fait réprimander par La Thénardier, Jean Valjean prend sa défense. Puis la terrible mégère envoie Cosette, à la nuit tombée, chercher de l'eau à la fontaine, là-bas dans la forêt. Corvée que Cosette redoutait, d'autant que la nuit est glaciale et le seau plus grand qu'elle.

Cosette part seule dans cette nuit de Noël. Elle jette un regard devant une somptueuse poupée, exposée dans l'une des baraques dressées pour Noël. Puis elle s'enfonce dans la nuit noire. Le seau rempli, il lui faut vaincre la fatigue, la peur et le froid et se dépêcher car sa patronne a horreur d'attendre. Soudain, elle sent que le seau devient de plus en plus léger. Une grosse main s'est saisie de l'anse. Cosette se sent protégée par cet homme très fort qu'elle ne connaît pas et

qui pourtant la rassure. En échangeant quelques mots avec la jeune servante, Jean Valjean reconnaît la fille de Fantine et l'aide à porter le seau jusqu'à l'auberge.

Il lui fait cadeau de la poupée tant admirée, indemnise les affreux aubergistes et emmène Cosette avec lui.

Le couvent

Jean Valjean et Cosette se rendent à Paris où l'ancien forçat loue une maison vétuste et isolée, la mesure Gorbeau. Il s'y installe avec la jeune fille qu'il protège d'un amour paternel. Quant à Cosette, elle a retrouvé sa gaieté et son insouciance. Mais bientôt Jean Valjean se sent surveillé. Le regard soupçonneux d'une vieille voisine ne laisse rien présager de bon. La vieille dame fait rentrer un nouveau locataire qui n'est autre que Javert. Le soir même, Jean Valjean décide de partir. Il s'enfuit avec Cosette dans la nuit. Javert lance une escorte de policiers et de soldats à leur trousses. Il faut toute la clairvoyance et l'agilité de l'ancien forçat pour échapper à la meute des poursuivants. Il escalade un mur, parvient à hisser Cosette et se retrouvent tous deux dans un lieu étrange. Ils y entendent des chants célestes et aperçoivent au sol des formes bizarres. Heureusement apparaît un vieil homme providentiel, Fauchelevent. Autrefois, alors qu'il était maire de Montreuil sur Mer, M. Madeleine, alias Jean Valjean, avait sauvé la vie à cet homme et lui avait trouvé un poste de jardinier dans le couvent du Petit Picpus ; jardin dans lequel ils ont trouvé refuge, ce soir, par le plus grand hasard. Plein de reconnaissance, le vieil homme les accueille. Il leur apprend que ce couvent est également une institution pour jeunes filles. Il leur indique aussi, qu'exceptés le prêtre et le jardinier, aucun homme n'est admis dans cet établissement. Il leur offre toutefois un abri. Fauchelevent profitera de la mort d'une religieuse et de la confiance dont il bénéficie dans ce couvent pour demander la permission de faire venir son frère et la fille de celui-ci pour l'aider dans son travail. Grâce à ce subterfuge, Jean Valjean va donc pouvoir être employé comme aide-jardinier. Une nouvelle fois l'ancien forçat va changer d'identité et s'appellera désormais le frère Fauchelevent. Quant à Cosette elle devient élève dans ce couvent ; les religieuses espérant bien la convaincre d'entrer plus tard dans les ordres.

Marius, troisième partie

Retour à la Measure Gorbeau

Un peu plus de huit années se sont écoulées. La Measure Gorbeau, jadis habitée par Jean Valjean, abrite maintenant de nouveaux locataires. On y trouve une famille misérable : le père, qui dit s'appeler Jondrette, son épouse et leurs deux filles. Quant au fils Gavroche, un vrai gamin de Paris, il a choisi de vivre dans la rue. Cette famille accueille un nouveau voisin, un jeune homme, petit-fils d'un "grand bourgeois", nommé Marius Pontmercy.

Marius, son père et son grand-père

Marius a passé toute son enfance chez son grand-père, un royaliste intransigeant qui ne supporte ni la révolution ni l'Empire. En effet à la mort de sa fille, le vieil homme a récupéré le jeune Marius, ne supportant pas de le laisser aux soins de son père, un colonel de l'Empire. Après une brillante carrière dans l'armée napoléonienne, le père de Marius a été, lors de la Restauration, assigné à résidence dans l'Eure. Le grand-père s'efforce de maintenir Marius à l'écart de son père. Appelé au chevet de son père, Marius arrive trop tard, il ne pourra le revoir vivant. Il recueille juste un billet, écrit de sa main, qui lui demande de faire tout ce qu'il pourra pour retrouver et aider le sergent qui lui a sauvé la vie à Waterloo, Thénardier.

Assez peu touché par la mort de ce père qu'il n'a pas connu, Marius découvre peu après que le colonel de Pontmercy fut un héros et un père aimant et tendre. Il apprend également que son père venait de temps en temps, discrètement, à l'église, en restant caché derrière un pilier pour tenter d'apercevoir son fils.

Dès lors Marius souhaitera se pencher sur le passé de son père. Il se passionne pour la Révolution et l'Empire et recherche toute trace de l'héroïsme de ce père qu'il n'a pas connu. Le grand-père de Marius ne peut supporter le revirement politique de son petit-fils. Après une violente altercation, le vieil homme chasse son petit-fils.

Les amis de l'ABC

Marius refuse toute aide financière. A la recherche d'un toit, il trouve refuge dans un hôtel, où l'emmène Courfeyrac, l'un de ses amis étudiants. Ce dernier le présente à un groupe d'étudiants, qui avec quelques ouvriers, ont fondé une société secrète, les amis de l'A.B.C (jeu de mots sur l'abaissé, qui signifie le peuple). Ils tiennent leurs réunions, dans l'arrière salle d'un café du quartier latin. Marius poursuit ses études d'avocat mais vit de quelques traductions qui lui permettent tant bien que mal de payer les notes de l'hôtel. C'est pourquoi il finit par élire domicile dans la mesure Gorbeau. Suite à

une brillante plaidoirie qui couronne ses études, il est reçu avocat. Pour préserver son indépendance, Marius refuse de plaider et va se contenter d'aléatoires travaux de librairie.

Un regard au jardin du Luxembourg

Marius, qui a une vingtaine d'années est un beau jeune homme, à la fois rêveur et réservé du fait de sa pauvreté. Un jour, lors de sa promenade au jardin du Luxembourg, il remarque une jeune fille qui se promène avec un vieil homme aux cheveux blancs. Le regard qu'elle va lui offrir va l'enflammer. Il en tombe aussitôt follement amoureux. Dès lors, il reviendra tous les jours au Luxembourg, avec son plus bel habit et multipliera les manœuvres pour attirer l'attention de la jeune fille sans provoquer de soupçon chez celui qu'il prend pour son père. Un jour, n'y tenant plus, il va suivre le vieil homme et sa fille jusqu'à leur domicile. Cette filature éveille l'attention du vieux monsieur qui se retourne vers Marius pour le toiser.

Quelques jours se sont écoulés. La jeune fille et le vieil homme ne viennent plus au jardin du Luxembourg. N'y tenant plus, Marius se rend au pied de leur immeuble et questionne le portier. Il lui apprend qu'ils ont soudainement déménagé. Marius est désespéré.

Plusieurs mois ont passé depuis que Marius a perdu la trace de la jolie jeune fille qui fait battre son cœur. Il est mélancolique et accablé. Jusqu'au 2 février 1831.

Ce jour-là, ayant été sollicité par une des filles de ses voisins, qui mendiait, Marius, pris de pitié, lui a donné, malgré ses maigres ressources, 5 francs. Puis rentrant dans sa chambre, il se met à observer par l'une des ouvertures du mur le logement de ses voisins ; Il aperçoit quatre créatures hideuses, le père, la mère et les 2 filles vivant dans une immense pauvreté et une affreuse saleté. C'est alors qu'une des filles annonce l'arrivée d'un "généreux monsieur" qu'elle avait, lui aussi, sollicité dans la journée. Surprise de Marius qui voit entrer dans le taudis de ses voisins, le vieil homme et la jeune fille qu'il aime. Apitoyé par cette famille de "misérables", le monsieur promet de revenir le soir même avec l'argent qui leur permettra de payer leur loyer.

Dès le départ de celle qu'il aime et de son père, Marius n'a qu'une idée, les suivre. Hélas, sans argent il lui faut vite déchanter, il ne peut même pas se payer le fiacre dont il aurait besoin pour les filer. De retour à la mesure Gorbeau, Marius assiste à d'inquiétants préparatifs dans le taudis de ses voisins. Le père Jondrette prétend avoir reconnu le vieil homme et prépare avec sa femme un guet-apens destiné à leur "bienfaiteur". Persuadé que le père de celle qu'il aime est en danger, Marius décide de tout raconter à la police. Il explique la situation à un policier qui l'écoute avec un grand intérêt. Ce policier, c'est Javert ...

Le soir, Marius, a repris son poste d'observation. Le "bienfaiteur" est à peine rentré qu'une bande de malfaiteurs, au visage charbonneux l'entourent et le ligotent ; Ils souhaitent lui faire avouer son adresse, en vue d'enlever sa fille et d'obtenir une énorme rançon. Le vieillard résiste. Pour montrer sa détermination, il va même jusqu'à s'appliquer lui-même sur le bras le fer rouge que ses geôliers avaient préparé pour le faire parler.

Animé d'une soif de vengeance, Jondrette, ne peut résister au plaisir sadique de révéler à son prisonnier sa véritable identité : il s'appelle Thénardier, a été aubergiste à Montfermeil et voue de la haine à un certain Jean Valjean qui l'avait humilié...

Marius est en proie à un cruel dilemme. Il se trouve enfin en face de Thénardier, celui qui a sauvé la vie à son père, le Colonel Pontmercy, à Waterloo ; colonel qui dans ses dernières volontés avait exprimé le désir que son fils lui témoigne sa reconnaissance. Va-t-il laisser tuer le père de celle qu'il aime ? Doit-il donner l'alerte aux policiers, comme le lui avait demandé Javert ?

La brusque irruption de Javert et de ses hommes met fin à sa cruelle hésitation. Thénardier et tous les bandits sont arrêtés. Le mystérieux vieillard, lui, est parvenu à s'échapper, ce qui contrarie énormément Javert. Visiblement, c'est surtout le vieil homme qu'il aurait aimé appréhender.

Le lendemain, Gavroche vient rendre visite à sa famille. Il découvre le taudis vide et on lui apprend qu'ils sont tous en prison.

L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis, quatrième partie

Sur les traces de Cosette

1831-1832

La France connaît une nouvelle période de fébrilité politique. Louis Philippe est certes parvenu à affirmer son pouvoir, mais il doit affronter des opposants de plus en plus déterminés qui contestent le principe même du pouvoir monarchique. Des théories socialistes se font jour tandis que des sociétés secrètes effectuent un inébranlable travail souterrain. Il règne dans Paris et notamment dans les quartiers populaires une furtive effervescence. Les signes de contestation se multiplient, perceptibles au travers de plusieurs accrochages entre les ouvriers et les forces de l'ordre. Une fièvre révolutionnaire semble gagner certains quartiers de Paris, notamment au faubourg Saint-Antoine, où ouvriers et agitateurs se concertent. Enjolras et ses amis participent activement à ce bouillonnement

Marius a quitté la mesure Gorbeau pour ne pas avoir à témoigner contre Thénardier suite à l'affaire de l'embuscade contre Jean Valjean. Il est allé vivre chez son ami Courfeyrac. Il semble peu concerné par cette effervescence politique qui règne à Paris. Une nouvelle fois le jeune avocat a perdu la trace de Cosette. Il passe beaucoup de temps à songer à la jeune fille et ses promenades songeuses le ramènent régulièrement dans les faubourgs de la ville, au lieu-dit "Le Champ de l'Alouette"; lieu-dit dont le nom ressemble à celui qu'évoquait Thénardier lorsqu'il préparait le guet-apens contre Jean Valjean. Eponine, la jeune fille de Thénardier, qui a échappé à la prison en raison de son jeune âge parvient à retrouver Marius qu'elle aime sans grand espoir. Elle a pu se procurer l'adresse de Cosette et propose à Marius de le conduire auprès de sa jolie rivale.

La Rue Plumet

Après plusieurs années passées au couvent, Jean Valjean a préféré faire connaître à Cosette la "vraie vie" plutôt que de lui faire courir le risque de devenir religieuse. Il a profité de la mort du vieux Fauchelevent pour quitter le couvent du Petit Picpus.

Il s'est installé avec elle rue Plumet, dans une maison discrète qui a l'avantage d'avoir une sortie secrète. Jean Valjean n'a gardé pour lui qu'une simple remise tandis qu'il a laissé à Cosette la confortable maison.

Cosette, d'enfant disgracieuse qu'elle était au sortir du couvent est devenue une jeune femme rayonnante. Elle est amoureuse en secret de ce jeune homme qu'elle avait rencontré au jardin du Luxembourg. Jean Valjean, ayant noté cette idylle naissante et éprouvant une secrète jalousie pour celui qui pourrait lui dérober "sa fille" avait alors décidé de mettre fin aux promenades du jardin du Luxembourg.

Un matin de l'automne 1831, au cours d'une promenade matinale, Cosette assiste par hasard à un convoi de forçats partant pour les galères. A la vue de ces galériens enchaînés, elle a une réaction horrifiée. Jean Valjean qui assiste à la scène ressent tout à coup la fragilité de son bonheur. Il suffirait que Cosette apprenne la vérité sur son passé pour que soudain, peut-être, tout s'écroule....

Autre incident qui contrarie Jean Valjean et qui lui rappelle son passé : l'agression dont il est victime, lors d'une de ses promenades. Un jeune voyou au regard arrogant tente de lui dérober sa bourse. Malgré son âge, Jean Valjean parvient à se défendre et à contenir le jeune brigand. Il le sermonne et lui montre les malheurs auxquels il s'expose : le bagne, les travaux forcés, une vie détruite... Suite à cette mise en garde, il donne sa bourse au jeune voyou.

La discussion a eu un témoin : Gavroche. Il s'approche du voyou que les propos de Jean Valjean ont déstabilisé et lui dérobe la bourse de l'ancien forçat. Gavroche la destine à un vieux chercheur désargenté, le père Mabeuf, dont Gavroche a surpris une conversation que le vieillard avait avec sa servante. N'ayant plus aucun argent, le vieil homme est menacé d'expulsion. La bourse que Gavroche a jeté par-dessus la haie tombe aux pieds du vieil homme.

Cosette, elle, savourant l'arrivée du printemps retrouve sa bonne humeur naturelle. Elle en arriverait presque à oublier Marius. Plusieurs soirs, alors qu'elle est seule, Jean Valjean étant en voyage, elle aperçoit dans le jardin de leur maison un mystérieux rôdeur. Un autre jour, elle aperçoit, sur un des bancs du jardin, une pierre. Sous cette pierre, elle découvre une enveloppe contenant plusieurs pages manuscrites. Il s'agit du journal intime dans lequel un jeune homme évoque tous les sentiments et les émotions qu'il a éprouvés depuis qu'il l'a croisée, il y a quelques années, dans le jardin du Luxembourg. En lisant ces quelques pages, les yeux de Cosette s'enflamment à nouveau pour cet inconnu qu'elle avait elle aussi aimé. Ce soir-là, dans le jardin elle a hâte de croiser ce mystérieux visiteur. Quelques minutes plus tard, Marius s'approche d'elle et lui déclare sa passion. Dissimulés par une végétation luxuriante, ils échangent leur premier baiser. Les deux jeunes amoureux se confient longuement l'un à l'autre et se dévoilent enfin leur prénom : Marius et Cosette.

Durant ce printemps 1832, ils se revoient souvent dans le jardin de la maison de la rue Plumet. La candeur de Cosette et la vertu de Marius magnifient ce grand amour. Pendant ce temps Thénardier, grâce à l'aide de Gavroche, est parvenu

à s'évader de la prison. Il prépare avec ses complices un nouveau larcin. Ils ont en effet appris en prison qu'il y avait une cible idéale, rue Plumet : un vieil homme riche vivant seul avec sa fille.

Dans la soirée du 3 juin 1832, ils rôdent autour de la maison de Jean Valjean. Cosette et Marius, tout à leur amour ne s'aperçoivent de rien. Il faudra l'intervention courageuse d'Eponine, la propre fille de Thénardier, qui ne peut s'abstenir d'épier continuellement celui dont elle est amoureuse, pour empêcher les malfaiteurs d'accomplir leur délit. Elle ose faire obstacle à son père et ses complices et menace d'alerter le quartier s'ils s'obstinent. Finalement ils abdiquent et disparaissent.

Le bonheur de Marius et de Cosette sera éphémère. Cosette annonce à son amant que Jean Valjean lui a demandé de se préparer pour un long voyage en Angleterre. Ne pouvant se résoudre à cette séparation, Marius ne voit d'autres solutions que d'aller solliciter son grand-père, M. Gillenormand, pour lui demander l'autorisation d'épouser Cosette.

L'entrevue entre le vieil homme et son petit-fils a lieu dès le lendemain. Malgré l'amour qu'il porte à Marius, M. Gillenormand ne parvient pas à assouplir son attitude rigide et austère. Marius, lui, trop focalisé sur son amour pour Cosette, en oublie de montrer à son grand-père le repentir que ce dernier attend. Entre ces deux êtres pourtant si proches, mais qui ne parviennent pas à rompre la glace, c'est l'incompréhension totale. Le grand-père dans un réflexe de vieux libertin, conseille même à Marius de faire de Cosette sa maîtresse. C'en est trop pour le jeune romantique qui n'admet pas que son grand-père puisse déshonorer son amour. Il claque la porte, abandonnant le vieil homme à sa douleur.

Pendant ce temps, Jean Valjean acquiert la certitude qu'il lui faut fuir à nouveau. Une main mystérieuse jette à ses pieds un bref message : "Déménagez !"

Le lendemain matin, lorsque Marius arrive rue Plumet, il découvre la maison vide. Désespéré, il est décidé à mourir. Une voix l'interpelle et lui indique que ses amis l'attendent sur une barricade. Il se dirige spontanément vers le quartier d'où proviennent des bruits de combat. En effet ce jour-là Paris connaît l'une des plus graves émeutes populaires du dix-neuvième siècle. Une foule immense et en colère assiste aux funérailles du général Lamarque, un des derniers survivants de l'armée napoléonienne. Très vite le peuple se retrouve face aux forces de l'ordre, c'est l'insurrection. Clameurs et coups de feu. Les premières barricades se dressent dans les petites rues du centre de Paris.

Gavroche, le visage rayonnant a dérobé un vieux pistolet dans une brocante. Il marche d'un pas décidé au travers des rues enfiévrées. Il rejoint un groupe de révolutionnaires à la tête duquel se trouve Enjolras, un jeune chef indomptable. C'est au cœur des Halles, dans une ruelle, au pied d'un cabaret, le Corinthe, que ce groupe décide de dresser une barricade. Ils renversent un omnibus. Puis c'est la distribution des armes et des munitions.

Soudain Gavroche, reconnaît dans le groupe, un homme de grande taille. Il s'agit d'un traître, d'un mouchard, qui s'est glissé au milieu du groupe d'insurgés : Javert. Ce dernier ne cherche pas à nier son identité. Le groupe le fait prisonnier et l'attache au poteau d'un cabaret.

Avertis par Gavroche de l'approche d'une troupe militaire, les révolutionnaires se mettent à leur poste de combat. Les premiers coups de feu des gardes nationaux éclatent. Le drapeau rouge qui flottait au sommet de la barricade tombe. Un vieil homme de 80 ans, le père Mabeuf, ce vieux savant que Gavroche avait secouru, s'empare du drapeau. Il se hisse au-dessus de la barricade et agite le drapeau rouge. Il mourra sous le crépitement des balles en criant : "Vive la révolution, vive la république".

Enjolras profite de cet acte héroïque pour haranguer son groupe. Mais les forces armées attaquent la barricade, tuant d'autres insurgés. L'un des gardes nationaux s'apprête à frapper Gavroche lorsqu'une balle l'atteint en plein front. C'est Marius qui vient d'arriver sur les lieux du combat. On tire sur lui, mais un jeune homme s'interpose et le protège de son corps. Après avoir sauvé la vie de Gavroche, le jeune homme s'empare d'un baril de poudre et menace de faire sauter la barricade. Effrayés par une telle détermination, les gardes nationaux replient chemin.

La joie des insurgés sera brève. Un de leurs amis manque à l'appel. Il s'agit du poète Jean Prouvaire. Les forces de l'ordre l'ont capturé et on l'entend pousser un dernier cri lorsque les balles d'un peloton d'exécution résonnent dans les petites ruelles.

Le sort de Javert est scellé. En représailles, le groupe décide de l'exécuter. Marius inspecte les environs. C'est alors que le jeune homme qui tout à l'heure s'est interposé pour lui sauver la vie, l'appelle. Il s'agit en fait d'Eponine, la fille de Thénardier qui, pour s'approcher incognito de Marius, s'est déguisée en ouvrier. Mortellement blessée, elle avoue au jeune homme la passion qu'elle éprouve pour lui, lui dévoile qui est Gavroche et lui donne un billet que lui a confiée Cosette à son intention.

Sur ce bout de papier, Cosette a juste eu le temps de griffonner l'adresse où ils se sont réfugiés avant leur départ pour Londres : Rue de l'Homme Armé. Grâce à ce mot, Marius comprend que Cosette ne l'a pas abandonné. Pourtant, toujours convaincu de l'impossibilité de leur amour, il reste décidé à mourir. Il rédige à son tour un billet à son intention ; billet qu'il confie à Gavroche et qui annonce sa mort imminente.

Rue de l'Homme-Armé, Jean Valjean est extrêmement déconcerté. Il vient de découvrir par hasard, sur un buvard, le texte que Cosette vient d'adresser à son amant. Il est en train de vivre ce moment tant redouté : celui de perdre, Cosette, le seul être qu'il ait vraiment aimé. Il se sent révolté et éprouve alors une immense haine pour celui qui lui vole Cosette. Il descend alors dans la rue et s'assied sur une borne. Arrive alors Gavroche, qui avec son air enjoué, le délivre de sa sombre méditation. Il prend connaissance du billet que lui apporte Gavroche et ressent un soulagement horrible, lorsqu'il apprend la mort prochaine de Marius.

Sa mission accomplie, Gavroche repart en chantant vers les barricades. Jean Valjean marche sur ses traces.

Jean Valjean, cinquième partie

La nuit s'achève. Le jour se lève, ce 6 juin, avec un goût amer pour les insurgés. Contrairement à leurs espoirs, le peuple de Paris ne les a pas suivis. Ils savent que leur combat est perdu. La barricade héroïque souhaite pourtant se battre jusqu'au bout. Personne ne veut abandonner la lutte. Marius et Enjolras parviennent difficilement à convaincre cinq hommes, ayant des enfants à charge, de quitter le combat. On leur donne les habits de gardes nationaux qui ont été tués pour qu'ils puissent fuir. Il n'y a en fait que quatre gardes nationaux tués, le cinquième ne devra son salut qu'à Jean Valjean qui vient d'arriver sur la barricade et qui jette son habit au cinquième père de famille.

Les insurgés défendant la barricade doivent maintenant affronter les canons. Les munitions se font de plus en plus rares. Profitant d'un court moment de répit, Gavroche se risque hors de la barricade pour récupérer les munitions des soldats qui ont été abattus lors des derniers échanges de coups de feu. Le "gamin de Paris" prend même un malin plaisir à chanter pour provoquer les gardes nationaux. Ceux-ci le prennent pour cible, tandis qu'il court en tous sens pour les agacer. Puis il tombe, fauché par une balle au milieu de sa chanson.

L'issue fatale du combat semble proche. Jean Valjean obtient, du groupe, l'autorisation d'exécuter leur otage Javert. Il emmène le mouchard à l'écart de la barricade, et au grand étonnement du policier tire plusieurs fois en l'air. Il lui rend sa liberté, après lui avoir indiqué son adresse.

Au même moment la barricade est prise d'assaut. Les amis d'Enjolras tombent les uns après les autres. Les derniers insurgés se retranchent dans une salle du cabaret. Les gardes les pourchassent. Tous vont être exécutés. Marius, lui, blessé, se sent saisi par une main énergique. C'est Jean Valjean qui parvient à l'arracher à une mort certaine. Il soulève une bouche d'égout et parvient à emporter le blessé, évanoui, sur son épaule.

La police descend à son tour dans les égouts et poursuit les fuyards. Jean Valjean manque de se noyer. Cette fuite dans l'obscurité est semée d'embûches et de pièges : culs de sac, amoncellements de boue, patrouilles de policiers... Son instinct lui permet de les éviter. Après une longue et épuisante marche dans les sous-sols de Paris, il atteint enfin une grille de sortie, mais celle-ci est fermée à clef. C'est alors que surgit Thénardier, lui aussi réfugié dans les égouts pour échapper à des policiers qui le traquent. Thénardier ne le reconnaît pas, mais est persuadé que l'homme en face de lui est un criminel portant sur son dos sa victime. Moyennant une forte somme, Thénardier lui propose d'ouvrir la grille. En fait, il espère, en laissant passer devant lui un autre homme, fournir une victime facile aux policiers qui l'attendent derrière la grille. A peine, est-il sorti, que Jean Valjean est arrêté par Javert qui attendait justement Thénardier derrière la grille.

Jean Valjean accepte de se constituer prisonnier à condition que Javert l'aide à ramener Marius, toujours évanoui, chez son grand-père. Jean Valjean demande ensuite à Javert une ultime faveur : se rendre chez lui. Javert accepte. Il l'accompagne rue de l'Homme-Armé, mais au lieu d'attendre sa victime, il disparaît. Depuis que Jean Valjean lui a sauvé la vie en ne le fusillant pas sur la barricade, Javert est bouleversé. Il découvre que les forçats peuvent être généreux. Ses schémas manichéens s'effondrent. Il ne supporte pas cette remise en question et va se jeter dans la Seine.

Pendant trois mois Marius se bat contre la mort. M. Gillenormand, son grand-père, le veille affectueusement. Trop heureux, lorsque son petit-fils est enfin rétabli, M. Gillenormand accepte même son mariage avec Cosette. Cosette, elle reçoit, de Jean Valjean, une dot de près de 600 000 francs, la totalité du trésor que M. Madeleine, alors maire de Montreuil sur Mer avait caché dans une clairière près de Montfermeil.

Le repas de noces a lieu dans les éclatants salons de M. Gillenormand. Tandis qu'en cette fin de soirée, Cosette et Marius, enfin seuls, goûtent "à ce grand bonheur sur lequel veillent les anges", Jean Valjean, se retrouve seul dans sa

chambre. Il passe la nuit à pleurer, face à la valise, où il avait soigneusement gardé les vêtements de petite fille de Cosette.

A nouveau, il connaît un douloureux dilemme. Doit-il avouer à Marius, sa véritable identité, doit-il garder ce trop lourd secret ? Le lendemain, il a pris sa décision. Il avoue à Marius, qu'il est un ancien forçat et que Cosette n'est pas sa fille.

Marius est bouleversé par cet aveu. Il permet à Jean Valjean de continuer à voir Cosette. Mais très vite, il va éprouver de la répulsion pour cet ancien forçat et demandera au vieillard d'espacer ses visites puis de rompre tout contact avec Cosette.

Cosette, éblouie par son bonheur commence à oublier celui qui l'a élevée. Privé de sa "fille" adorée, Jean Valjean sombre dans le silence et la solitude Il tombe gravement malade et va mourir, seul, dans sa petite chambre. Ce qui anéantit, c'est la perspective de mourir sans revoir Cosette. C'est alors que l'on frappe à la porte. C'est Marius et Cosette qui d'un même cri appellent Jean Valjean : Père.

Marius a enfin pu découvrir toutes les qualités de l'ancien forçat. C'est lui qui l'a sauvé sur les barricades, et qui l'a ramené chez son grand-père, lui encore qui a laissé la vie sauve à Javert. Et tous ces gestes ont été accomplis avec la plus grande des discrétions.

Les deux jeunes époux se jettent aux pieds du vieil homme et le supplient de venir vivre avec eux. Ce moment remplit de bonheur Jean Valjean. Il puise dans ses dernières forces pour bénir le couple et évoque avec Cosette les jours heureux de leur vie ensemble et le souvenir de sa mère, Fantine. Il expire auprès de ses enfants en larmes.

Selon ses dernières volontés, il est enterré anonymement, comme un pauvre, dans un coin perdu du cimetière du Père-Lachaise. Quelques vers griffonnés rappelleront son étrange destin :

Il dort. Quoique le sort fût pour lui bien étrange.
Il vivait. Il mourut quand il n'eut plus son ange.
La chose simplement d'elle-même arriva,
Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va.

Résumé par Anne-Marie Désert

"Les Misérables" de Victor Hugo - Résumé et morceaux choisis (360 pages)

Anne-Marie Désert

<http://www.atramenta.net/ebooks/resume-les-miserables/42>

Version courte :

In Libro Veritas

"Les Misérables" de Victor Hugo un résumé détaillé

Par Anne-Marie Désert

<http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre39643-chapitre275609.html>

Cette œuvre est mise à disposition du public sous un Contrat Creatives Commons (by)

Vous êtes en mode de lecture plein écran. Cliquez sur le lien suivant si vous souhaitez afficher la version classique de cette œuvre

Table des matières

Un résumé du roman "Les Misérables" (1862) de Victor Hugo (1802-1885)

Un résumé des Misérables illustré d'extraits

PREMIÈRE PARTIE : FANTINE

Les flambeaux d'argent de monseigneur Bienvenu

Petit-Gervais

La chute de Fantine

Le policier Javert contre monsieur le maire

L'affaire Champmathieu

La mort de Fantine

DEUXIÈME PARTIE : COSETTE

L'homme à la redingote jaune

La traque

TROISIÈME PARTIE : MARIUS

Marius Pontmercy

Le guet-apens

QUATRIÈME PARTIE : L'IDYLLE RUE PLUMET ET L'ÉPOPÉE RUE SAINT-DENIS

Le jardin de la rue Plumet

Une pierre sur un banc

L'éléphant de la Bastille

La barricade de la rue de la Chanvrière

La capture de Javert

CINQUIÈME PARTIE : JEAN VALJEAN

La mort de Gavroche

Les deux petits abandonnés

La revanche de Jean Valjean

La mort de Javert

Aimer

La fin de Jean Valjean

Repères chronologiques dans Les Misérables

Un résumé du roman "Les Misérables" (1862) de Victor Hugo (1802-1885)

Première partie : Fantine

Livre premier

C'est le portrait détaillé de monseigneur Myriel, l'évêque du diocèse de Digne, où il vit très modestement en compagnie de sa sœur Baptistine et d'une servante, madame Magloire. Cet homme d'Église est un juste, qui se contente du strict nécessaire, pour distribuer le reste de ses revenus aux pauvres.

Livre deuxième

En 1815, Jean Valjean, personnage principal, libéré du bagne de Toulon au bout d'une peine de dix-neuf ans, arrive dans la ville de Digne. Ouvrier émondeur de Brie, à vingt-cinq ans, il a d'abord été condamné à cinq ans de galères pour avoir volé un pain. C'était afin de nourrir ses sept neveux. Puis il a vu sa peine prolongée à chaque tentative d'évasion. Maintenant qu'il est libre, toutes les portes se ferment devant lui : dans chaque ville qu'il traverse, contraint de montrer à la mairie son passeport jaune d'ancien bagnard, il est chassé par tous. Dans la ville de Digne, seul monseigneur Myriel lui accorde le gîte et le couvert. Mais dans la nuit, Jean Valjean vole l'argenterie de l'évêque et s'enfuit par la fenêtre. Lorsqu'il est arrêté et ramené par la gendarmerie chez monseigneur Myriel, celui-ci déclare avoir offert à Jean Valjean son argenterie, le sauvant de la condamnation à vie pour récidive, et lui offre de surcroît deux chandeliers d'argent pour le rachat de son âme qu'il « donne à Dieu ».

Perdu dans ses pensées, Jean Valjean vole une pièce d'argent de quarante sous à un ramoneur savoyard d'une dizaine d'années nommé Petit-Gervais en recouvrant machinalement la pièce de son pied et en chassant l'enfant.

Pris de remords, incapable de rattraper Petit Gervais, il prend conscience de son acte et se met à pleurer pendant des heures. Désormais récidiviste, il sera recherché par la police et devra cacher son identité tout le restant de sa vie.

Livre troisième

En 1817, à Paris, quatre étudiants, sous prétexte de bonne farce, abandonnent leurs bonnes amies, quatre jeunes filles. Or l'une d'elle, Fantine, originaire de Montreuil-sur-mer, a eu de son amoureux une petite fille de deux ou trois ans.

Livre quatrième

Fantine confie sa fille Cosette aux Thénardier, un couple d'aubergistes de Montfermeil près de Paris, qui semblent une famille heureuse avec deux jolies petites filles : l'aînée a l'âge de Cosette. Elle ne perçoit pas leur brutalité et leur avidité.

Livre cinquième

Fantine vient travailler à Montreuil-sur-mer, à l'usine d'un certain monsieur Madeleine. Dénoncée comme « fille-mère » et renvoyée, elle ira, pour payer les Thénardier, qui réclament toujours plus d'argent sous des prétextes fallacieux, jusqu'à vendre ses cheveux, ses dents, puis "le reste"

Ce monsieur Madeleine n'est autre que Jean Valjean, reparu à l'autre bout de la France, sous un nom d'emprunt, : enrichi honnêtement, il est devenu le bienfaiteur de la ville de Montreuil-sur-mer, dont il est élu maire.

Harcelée par un jeune bourgeois élégant qui trouve spirituel de lui mettre de la neige dans le dos, Fantine l'agresse, folle de rage, et est conduite au poste par Javert, qui lui annonce qu'elle en a pour six mois de prison.

Elle supplie le policier, au nom de sa petite fille à nourrir. C'est à ce moment que survient monsieur Madeleine. Apprenant que c'est lui, par son règlement inhumain, qui l'a fait chasser de son usine, Fantine l'insulte et lui crache à la figure. Il la fait néanmoins libérer et soigner à l'infirmerie des sœurs.

Livre sixième

Le policier Javert, qui incarne une justice implacable et rigide, a mis sa vie au service de la loi, comme d'une religion. Ancien garde-chiourme dans le midi, il a l'impression depuis longtemps de reconnaître dans le maire un ancien bagnard.

Livre septième

Aux termes d'une longue nuit d'angoisse, monsieur Madeleine ira révéler sa véritable identité au procès d'un pauvre homme un peu simple, Champmathieu, son sosie, pour lui éviter d'être condamné à sa place.

Livre huitième

Javert arrête Jean Valjean, accélérant ainsi la mort de Fantine qui croyait enfin voir sa fille. Jean Valjean doit cependant respecter une promesse faite à Fantine morte : reprendre Cosette aux Thénardier.

Deuxième partie : Cosette

Livre premier

Retour en arrière : récit de la bataille de Waterloo, qui s'est déroulée le 18 juin 1815. Le lien avec l'intrigue est très mince : Thénardier aurait « sauvé » un officier nommé Pontmercy en détroussant les cadavres la nuit suivant la bataille.

Livre deuxième

En 1823, Jean Valjean, échappé de la prison, est repris trois jours après.

Il a eu le temps de récupérer et cacher la fortune gagnée à Montreuil-sur-mer.

A nouveau bagnard à Toulon, il tombe à la mer en sauvant un matelot et son corps n'est pas retrouvé.

Livre troisième

Le soir de Noël 1823, Jean Valjean retrouve Cosette à Montfermeil et la tire des griffes des Thénardier qui l'avaient réduite en esclavage, dès le lendemain, il la rachète pour 1500 francs.

Livre quatrième

Jean Valjean trouve un refuge pour Cosette et lui dans la « mesure Gorbeau » à Paris dans le quartier de la Salpêtrière. Mais il devine que Javert (promu de Montreuil à Paris) a retrouvé sa trace (il le reconnaît dans un mendiant à qui il fait l'aumône) et il s'échappe avec Cosette.

Livre cinquième

Javert et ses hommes traquent Jean Valjean et Cosette dans la nuit à travers le dédale des rues du vieux Paris (avant la rénovation d'Hausman). Jean Valjean ne doit son salut qu'à une rencontre providentielle. Monsieur Fauchelevent, un charretier dont il a sauvé la vie à Montreuil-sur-Mer, est jardinier au couvent du Petit-Picpus où son ascension acrobatique l'a fait atterrir et le fera passer pour son frère.

Livre sixième

Présentation de l'ordre de l'Adoration perpétuelle et du couvent du Petit-Picpus.

Livre septième

Cette réflexion sur la vie monastique, la foi et la prière est à la fois un réquisitoire violent contre l'Église des superstitions et des vocations forcées et une apologie de la méditation et de la foi véritable.

« Nous sommes pour la religion contre les religions. », précise Victor Hugo.

Livre huitième

Au moyen d'une ruse compliquée de fausse inhumation, Jean Valjean s'installe au couvent avec Cosette sous le nom d'Ultime Fauchelevent.

Troisième partie : Marius

Livre premier

Présentation de Gavroche, gamin d'une douzaine d'années, troisième enfant des Thénardier, qu'ils ont jeté à la rue.

Par une des nombreuses coïncidences improbables du roman, ceux-ci habitent maintenant eux-mêmes dans la mesure Gorbeau, sous le nom de Jondrette. Un jeune homme très pauvre est leur voisin : Marius.

Livre deuxième

Le grand-père maternel de Marius, grand bourgeois royaliste ultra, y est présenté : c'est monsieur Gillenormand.

Livre troisième

On y découvre l'enfance de Marius, orphelin de mère, loin de son père le colonel baron d'empire Pontmercy, chez monsieur Gillenormand, son grand-père maternel.

En 1827, il a dix-sept ans, son grand-père lui annonce à contre-cœur que son père mourant demande à le voir. Mais Marius arrive trop tard. Il n'a pour héritage qu'un papier où le colonel révèle le nom de son sauveur : Thénardier.

C'est un vieux bouquiniste, le père Mabeuf, qui fait découvrir à Marius quel père aimant et héroïque était le sien.

Livre quatrième

Marius, figure de Victor Hugo jeune, quitte alors son grand-père, fréquente les Amis de l'ABC, groupe d'étudiants et de jeunes ouvriers révolutionnaires idéalistes.

Livre cinquième

Marius poursuit ainsi ses études de droit dans la misère jusqu'à l'âge de vingt ans.

Livre sixième

Vers 1832,

Marius rencontre régulièrement au jardin du Luxembourg un homme d'une soixantaine d'années et sa fille de treize ou quatorze ans. Les étudiants le surnomment monsieur Leblanc.

En une année, la petite fille se métamorphose en jeune fille, et Marius en tombe éperdument amoureux.

Livre septième

Présentation d'une association de quatre malfaiteurs surnommée Patron-Minette.

Livre huitième

Marius découvre que Jondrette, son voisin, écrit sous divers noms des lettres à plusieurs personnes pour solliciter de l'argent. Il fait connaissance avec sa fille aînée et, regardant par un trou du mur, voit entrer chez son voisin la jeune fille qu'il aime et son père, que Jondrette appelle son bienfaiteur.

Il découvre ensuite que Jondrette prépare un guet-apens contre eux et va prévenir la police. Il tombe sur Javert.

Marius découvre avec horreur, lors de la seconde visite de « monsieur Leblanc », que Jondrette n'est autre que Thénardier, le sauveur de son père ! Javert et ses hommes arriveront à temps pour capturer toute la bande, mais monsieur Leblanc s'est déjà envolé.

Quatrième partie : L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis

Livre premier

Quelques rappels sur la révolution de juillet 1830 (les Trois Glorieuses). Elle a mis fin à la Restauration des Bourbon légitimistes, qui durait depuis 1815, et installé au pouvoir Louis-Philippe, le roi de la classe bourgeoise.

Explication de la situation politique insurrectionnelle de l'année 1832.

Livre deuxième

Éponine, fille aînée des Thénardier, est l'amoureuse déçue de Marius. Mais elle confie à Marius l'adresse de Cosette.

Livre troisième

Le père Fauchelevent est mort. Jean Valjean et Cosette, alors âgée de 15 ans, ont quitté le couvent. Jean Valjean maintenant trois adresses : la principale, avec deux entrées, rue Plumet, une autre rue de l'Ouest et la troisième rue de l'Homme-Armé. Cosette se languit de Marius.

Livre quatrième

Gavroche fait une bonne action anonyme en faveur du père Mabeuf : il vole à un jeune voyou de ses amis, Montparnasse, la bourse volée à un vieil homme. Le jeune s'était fait terrasser, et le vieux (Jean Valjean) lui avait laissé sa bourse après lui avoir fait la morale.

Livre cinquième

Grâce à Éponine, Marius connaît l'adresse de Cosette et laisse un petit cahier contenant ses écrits sur le banc du jardin, sous une pierre. Cosette est bouleversée.

Au cours d'une rencontre au jardin de la rue Plumet, ils s'avouent leur amour.

Livre sixième

On y apprend qu'après Gavroche, les Thénardier ont eu deux autres garçons, qu'ils ont « loués » à une certaine Magnon. Celle-ci avait perdu les deux enfants qu'elle avait fait passer pour les fils naturels de monsieur Gillenormand, obtenant ainsi de celui-ci une pension qu'elle voulait continuer à toucher.

Elle les avait donc remplacés par les deux petits Thénardier.

Après une descente de police qui rafle la Magnon et ses complices, les deux petits, l'un de sept et l'autre de cinq ans, se retrouvent à la rue. Gavroche les recueille, sans savoir que ce sont ses frères, les fait dîner d'un morceau de pain et les héberge dans une construction qui se trouvait alors place de la Bastille, énorme maquette d'un projet de Napoléon. C'est un éléphant de maçonnerie, dans lequel il a aménagé une cellule grillagée à l'épreuve des rats, qui pullulent.

Après quoi Gavroche est réquisitionné pour aider à une évasion : il se trouve que c'est celle de son père.

Livre septième

Nous trouvons ici toute une théorie sur les différentes sortes d'argot, langage secret des marginaux.

Livre huitième

Cosette et Marius sont amoureux et se voient en secret dans le jardin de la rue Plumet. Cosette prévient Marius que son père et elle vont partir en Angleterre.

En désespoir de cause, Marius retourne voir son grand-père. D'abord bien accueilli, il repart écœuré par le cynisme de Monsieur Gillenormand qui lui suggère de prendre Cosette pour maîtresse.

Livre neuvième

Éponine, cachée, crie à Marius, désespéré quand il retrouve la maison vide, de rejoindre la barricade de la rue de la Chanvrerie.

Livre dixième

Victor Hugo expose longuement la situation politique avant l'insurrection du 5 juin 1832, jour de l'enterrement du général Lamarque, un héros des républicains.

Livre onzième

Le 5 juin, les protagonistes convergent vers les barricades qui s'élèvent dans le quartier des Halles : les amis de Marius, le père Mabeuf, et Gavroche qui brandit un pistolet sans chien.

Livre douzième

Hugo y expose la disposition de la barricade de la rue de la Chanvrerie, tout près d'un des deux lieux de rencontre des Amis de l'ABC : le cabaret appelé Corinthe.

Javert est reconnu comme espion par Gavroche et fait prisonnier par les insurgés.

Livre treizième

Marius désespéré se dirige vers la barricade.

Livre quatorzième

Le père Mabeuf se fait tuer en allant replanter le drapeau rouge au sommet de la barricade. Son habit sanglant, symbole de son martyre, devient le nouveau drapeau.

Marius fait une entrée fracassante dans la barricade en menaçant de tout faire sauter, ce qui fait reculer les soldats et gardes nationaux.

Éponine s'interposant reçoit la balle destinée à Marius, et lui donne avant de mourir une lettre de Cosette qu'elle avait volontairement omis de poster.

La lettre explique que Cosette va être avec Jean Valjean rue de l'Homme-Armé avant le départ pour l'Angleterre. Marius confie à Gavroche une lettre d'adieu pour Cosette.

Livre quinzième

Jean Valjean découvre l'amour secret de Cosette grâce aux traces laissées par sa lettre sur un buvard.

Gavroche remet la lettre de Marius à Jean Valjean, parce qu'il lui inspire confiance, puis retourne à la barricade.

Jean Valjean se dirige alors lui aussi, en armes, du côté des Halles.

Cinquième partie : Jean Valjean

Livre premier

La situation est grave au lendemain du 5 juin sur la barricade de la rue de la Chanvrerie : le peuple, qui s'était soulevé s'est calmé, et le secours militaire escompté fait défaut.

Jean Valjean arrive dans la barricade, puis Gavroche, à la consternation des jeunes gens.

Jean Valjean accomplit l'exploit de couper de deux coups de carabine les cordes qui retiennent un matelas, puis d'aller le chercher sous les balles des artilleurs.

Gavroche va ramasser en chantant les cartouches des morts sous le feu des gardes nationaux et des soldats. Il finit par se faire tuer.

Jean Valjean fait figure de protecteur : ses coups de feu ne tuent personne, il se propose pour exécuter Javert, mais lui permet de s'enfuir.

Et enfin Jean Valjean enlève Marius blessé et sans connaissance de la barricade agonisante.

Livre deuxième

Victor Hugo décrit en long et en large les égouts de Paris.

Livre troisième

Ce sauvetage de Marius porté par Jean Valjean s'effectue dans les égouts de Paris. Échappant à l'enlèvement, Jean Valjean en sort grâce à Thénardier, qui au passage arrache un lambeau de l'habit de Marius. Il tombe alors sur Javert, qui traquait Thénardier. Javert laisse Jean Valjean rapporter Marius à son grand-père. Il accepte également qu'il repasse chez lui rue de l'Homme-Armé.

Mais à la surprise de Jean Valjean, Javert disparaît.

Livre quatrième

Javert, incapable de supporter l'effondrement de ses valeurs, met fin à ses jours en se jetant dans la Seine.

Livre cinquième

Marius n'est pas plus tôt guéri qu'il soutire à son grand-père l'autorisation de voir, puis d'épouser Cosette.

Jean Valjean a légué presque toute sa fortune à Cosette sous couvert d'un legs anonyme, et la fait passer pour sa nièce, fille du père Fauchelevent.

Marius explique à Jean Valjean silencieux qu'il recherche en vain son sauveur de la barricade.

Livre sixième

L'amour entre Marius et Cosette se concrétise par leur mariage.

Mais Jean Valjean sous prétexte de blessure, se débrouille pour ne pas assister au mariage.

Livre septième

Jean Valjean avoue sa véritable identité à Marius, qui voit alors en lui un malfaiteur et un assassin mais garde pour lui son jugement.

Livre huitième

Jean Valjean s'efface peu à peu de la vie du jeune couple.

Livre neuvième

Jean Valjean dépérit dans la solitude. Marius reçoit un solliciteur, qui n'est autre que Thénardier. Ce dernier croit dénoncer Jean Valjean en sortant triomphalement le lambeau de tissu qu'il a déchiré à l'habit de Marius dans les égouts. De plus, il apprend involontairement à Marius la légitimité de la fortune de Jean Valjean, alias monsieur Madeleine, et la vérité sur la mort de Javert, épargné par Jean Valjean.

Éperdu de remords et de reconnaissance, Marius assiste avec Cosette aux derniers instants de Jean Valjean.